

L'ancienne pompe de citerne

Celui sans doute qui l'utilisa le plus fut notre père Gaston Rochat. Notre berger pendant de nombreuses années là-haut, puis simple garde-génisses, conservateur avec peu d'ambition quant à de nouveaux systèmes, se vit donc condamné pendant de nombreuses années à l'usage de la pompe à bras. Il s'agit tout bonnement d'un grand tube, élargit en son extrémité supérieure par un système où loge le piston que l'on actionne par un grand bras. C'est précisément celui-ci qui vous demande de l'huile de coude alors que pour un bassin de dimensions raisonnables il vous faut environ 120 mouvements. Travail certes plus ou moins acceptable quand la température est moyenne, presque intenable par les chaudes journées d'été alors qu'il vous faudra remplir deux bassins complets par jour, voire trois, les bêtes étant littéralement assoiffées de par une herbe trop sèche et par une chaleur accablante.

Pompes que tu pompes, Ô notre père. Et plus tard de nous raconter son supplice, alors même que le troupeau se chipotait derrière le bassin pour que chacune des bêtes puisse y avoir sa place, ce qui est tout bonnement impossible. A chacun son tour, comme à Paris, aurait-on pu dire.

Le berger suivant utilisera avec succès une pompe à moteur.



Partie du haut d'une pompe à bras reléguée dans les ombres du galetas. On a verni en antirouille orange la partie supérieure. Elle ne resservira sans doute plus !



Gaston Rochat pompera ses 120 coups dans une humeur plutôt maussade. Et surtout il n'aime guère à ce qu'on le photographie. Ici plutôt filmé avec une caméra super-huit à la fin des années septante.

